

Passer du robot au pompier qui réfléchit

NdT : le présent article est une traduction d'un article destinée à la communauté des sapeurs-pompiers belges. C'est pour cette raison que les volumes horaires dont il est question ici peuvent ne pas être en adéquation avec ceux suivis par les sapeurs-pompiers français.

1 La formation des pompiers au début des années 2000

La formation de base des sapeurs-pompiers était limitée à 90 heures au début des années 2000. Une partie importante des cours a été consacrée aux établissements de tuyaux. Typiquement, un équipage de six personnes dans un dispositif a été utilisé : un conducteur d'un véhicule-pompe, un chef d'agrès et quatre pompiers. Nous avons appris à établir une ligne d'attaque Haute Pression (HP). De même, l'établissement de deux lignes souple de 45 mm a été enseigné. Les instructeurs ont fait un travail incroyable pour le laps de temps limité qui leur était imparti.



Figure 1 Les pompiers effectuant un exercice de formation. Si cela est une formation sur la lutte contre l'incendie intérieur, alors de mauvais repères sont donnés que lutter contre un incendie se fait debout. Chaque exercice doit se faire à genoux ou accroupi. Les pompiers se lèveront automatiquement dans la réalité lorsque les conditions le permettent. (Photo: Pierre-Henri Demeyere)

encore plus d'heures de formation sont utilisés. Encore plus de temps a été consacré aux différents modes d'établissement des tuyaux. Le Service d'Incendie de Bruxelles dispose de systèmes d'établissement pour une seule ligne HP, pour deux lignes HP, pour une seule ligne de 45 mm, pour deux lignes de 45 mm, pour une seule ligne de 70 mm, pour diviser une ligne de 70 en deux de 45, pour dresser une échelle, pour établir une lance sur échelle, ... Il y a toujours une énorme quantité de temps consacré à ces exercices, qui a produit de très bons résultats en opération.

Il y avait une constante dans la formation: à la fois une attaque et une ligne d'alimentation ont été déployés à chaque fois. Et en plus de cela, tous les exercices d'établissement de tuyau se terminaient avec les équipes de pompiers eau qui utilisaient leur lance en position debout ...

Il y avait un facteur constant au niveau de ces deux modes d'établissement (haute et basse pression). À la fois une ligne d'attaque et une ligne d'alimentation étaient établis à chaque fois. Un autre point était typique, une fois l'établissement terminé et en eau, les pompiers ouvraient leur lance en restant en position debout. Très souvent ils utilisaient un jet droit.

Un an après, j'ai commencé une formation de base en tant que recrue dans le Service d'Incendie de Bruxelles. Depuis des années, le Service d'Incendie de Bruxelles a placé la formation de leurs recrues à un niveau plus élevé que celui qui préconisé dans le cadre officiel standard. A l'époque, plus de temps a été passé que les 90 heures obligatoires. Maintenant que le cours officiel a été porté à 130 heures,

2 Critiques constructives

2.1 Utiliser sa lance en position debout ?

A Bruxelles, nous ne laissons plus nos recrues debout lorsqu'ils utilisent leur lance. Nous avons compris que, leur permettre de rester debout, leur donnait indirectement et involontairement de mauvais repères. Les recrues entrent au Service d'Incendie sans aucun repère. Si nous les laissons manipuler les lances en position debout, ils conservent ce repère et pensent que la lutte contre les incendies doit se faire debout ; et en utilisant une application d'un jet bâton en continue.

En fait, ce ne devrait pas être une surprise de voir sur le terrain, des pompiers debout sur le seuil des escaliers ; des équipes de pompiers qui restent debout dans une épaisse fumée chaude, alors qu'à un mètre du sol la visibilité et les conditions thermiques sont meilleures. Les pompiers ont été formés pour le faire ainsi dans leur formation de base.

La position debout est utilisée pour la lutte contre l'incendie pratiqué depuis l'extérieur. La plupart du temps, il n'y a pas de couche de fumée chaude et pas besoin de se baisser pour obtenir une meilleure visibilité ou limiter la contrainte thermique. Il n'est pas nécessaire de former des personnes à l'extinction des feux en position debout. Il suffit de prendre au hasard deux adultes qui sont sur les lieux de l'incendie ; donnez-leur un tuyau de 45 mm et dites leur de projeter l'eau sur les flammes. Ils vont probablement faire aussi bien que les pompiers qui sont sur les lieux.

La lutte contre les feux d'intérieur demande beaucoup plus à nos sapeurs-pompiers. Ils doivent regarder autour d'eux, observer et se faire une image de la situation dans laquelle ils se trouvent. Le porte lance doit réagir pour traiter le foyer et refroidir la fumée. Il a besoin d'adapter la durée de ses impulsions (long - court) en fonction de la situation, ainsi que l'angle que sa lance doit faire avec le sol et l'angle du spray. Le binôme d'attaque doit progresser avec sa ligne d'eau, passer des portes et d'attaquer le foyer de l'incendie. Habituellement, cela ne se fera pas debout ni avec un jet droit.

De nos jours, après avoir établi une ligne de tuyaux, les recrues sont invités à pratiquer des techniques de lance. Ces deux aspects de la lutte contre les incendies sont après tout logiquement reliés les uns aux autres. D'abord, vous devez réaliser l'établissement puis, avancez dans le bâtiment. L'explication des techniques de lances doivent être faite en position à genoux autant que possible. Ceci vous permettra d'éviter de créer l'image du pompier debout et en même temps respecter l'image d'un pompier accroupi.



Figure 2 L'apprentissage des techniques de lance est réalisé alors que tout le monde est en position accroupie (Photo: Roel Vandenboer)

2.2 L'obsession de la "ligne d'alimentation"

Le Service d'Incendie a connu une évolution rapide au cours des 10 dernières années. Il y a dix ans, les pompiers étaient encore formés, sans formation feux réels à leur disposition. Heureusement, c'est une chose du passé. Il y a dix ans, les techniques de lance n'étaient pas incluses dans le contenu des cours. La formation était "terminée" à partir du moment où le pompier était en mesure d'ouvrir la lance. Il va sans dire que les pompiers formés ainsi, ne sont pas très efficaces avec l'eau qu'ils utilisent.

Heureusement de grandes étapes ont été franchies dans l'amélioration de la qualité de la formation. Il y a un an, dans un service particulier, quelque chose se passe mal lorsque alerter leurs personnes. Un engin pompe a été envoyé pour un feu de cheminée mais incomplètement armé en personnel. Le feu de cheminée en question c'est avéré être un feu de compartiment pré-flashover. Trois pompiers volontaires (dont deux étaient en situation probatoire et venaient de terminer leur formation de base) ont commencé une attaque par l'intérieure. Et ils l'ont fait très bien. Le plus expérimenté des pompiers (avec la formation ancienne) a pris la caméra thermique. Les deux jeunes pompiers ont refroidi la fumée. Ils ont progressé avec la ligne d'eau, ont trouvé le siège de l'incendie et l'ont éteint. C'était une intervention de cas d'école. Même si il n'est pas préférable pour les pompiers stagiaires inexpérimentés d'effectuer une attaque intérieure dans des circonstances dangereuses sans un (sous)officier expérimenté. Cette anecdote est un témoignage de la récente amélioration de la qualité de la formation des pompiers. Les gars peuvent être fiers de leur réalisation. Ils ont appliqué ce qu'ils ont appris dans des circonstances difficiles. Le pompier principal qui était avec eux sur la scène mérite aussi des éloges. Il a mis la confiance dans la formation supérieure de ses collègues et les a conseillé au mieux de ses capacités.



Figure 3 Pièce complètement embrasée qui devrait être éteinte avec moins de 500 litres d'eau. (Photo: SI Mouscron)

L'amélioration de la formation des pompiers nous a fait regarder différemment les performances de pompier en intervention. Imaginez le Service d'Incendie arrivé sur une intervention impliquant une maison en rangée. Le bâtiment a plusieurs étages (rez-de-chaussée et des étages supplémentaires). La chambre située à l'extrémité de la rue sur le rez-de-chaussée est entièrement embrasée. Les flammes sortent du bâtiment par une fenêtre cassée. Le reste du rez-de-chaussée est rempli de fumée chaude, mais jusqu'à présent il n'y a pas d'extension de feu. Supposons qu'un pompier ait besoin de plus de 500 litres d'eau pour procéder à la suppression du foyer (pour ensuite commencer le déblai et l'extinction). Considérons-nous que cette personne soit un bon pompier ? Un pompier bien formé devrait être en mesure de parvenir la suppression d'un feu impliquant une pièce de 15 à 20 m² avec moins de 100 litres d'eau.

Le service d'incendie arrive habituellement sur les lieux avec un engin-pompe disposant d'une réserve de 2500 litres d'eau. Ce sont des interventions où

nous pensons que 100 litres d'eau est suffisante pour gérer le problème. Pourtant, deux pompiers sont utilisés pour alimenter l'engin aussi vite que possible. Pourtant, nous choisissons de diriger notre personnel limité pour effectuer une tâche qui se révèle être inutile la plupart du temps. Ceci est ce que je appelle l'obsession de la «ligne d'alimentation».

3 Feu dans un chateau

Le Service Incendie de Bruxelles a été récemment engagé sur un feu de sous-sol dans un château. La caserne la plus proche est arrivée assez rapidement sur les lieux et a mis en œuvre une attaque au moyen de deux lignes haute pression. Le château était situé dans un parc. Alors que la majorité des sapeurs-pompiers sur place ont été engagés pour la reconnaissance et les opérations de lutte contre le feu, le restant de l'équipe a été missionné pour l'alimentation de l'engin pompe. L'adjudant sur les lieux a rapidement demandé un camion-citerne. Il savait que la mise en place d'une ligne d'alimentation pourrait prendre un certain temps ici. Plus de 100 m d'établissement au moins était nécessaire dans un parc de château.



Figure 4 Photo aérienne du château. La distance du château jusqu'à la rue est de 100 m. (Photo: Google)

NdT : les engins pompes Belges ne sont pas armés de dévidoir de 70.

Lorsque l'officier s'est présenté sur les lieux avec les engins de la caserne état-major, les opérations de lutte contre l'incendie étaient pleinement opérationnelles. La ligne d'alimentation n'avait pas encore été déployée. A cet instant, la cuve du premier engin était à demi-niveau. Cela signifie qu'il y avait encore 1.250 litres en réserve. Le second engin-pompe a été utilisé pour alimenter la première pompe en attendant l'achèvement de la ligne d'alimentation et l'arrivée du camion-citerne.

Sur cette intervention, les équipes ne doivent pas s'inquiéter de l'alimentation de l'engin-pompe. Ou alternativement : trop d'attention a été mis sur l'alimentation en eau. Ce ne fut pas un problème ici. Le château était inhabité et le feu s'est produit dans la nuit. Le premier équipage est arrivé rapidement, il a déployé deux lignes HP et a agi d'une manière professionnelle. Il n'y avait pas d'autres choses immédiates à prendre en charge, sauf l'extinction et l'alimentation en eau.

Mais, qu'est ce qui se passerait si...?

Que ce serait-il passé si il y avait eu besoin de réaliser une recherche / un sauvetage dans le château (ou dans la maison en rangée dans l'exemple ci-dessus) ? Dans de tels cas, la recherche / le sauvetage est souvent réalisé après l'établissement de la ligne d'alimentation, qui le plus souvent n'est pas utile. Je suis convaincu que les ressources du Service d'Incendie ne sont pas utilisées de façon optimale, car un équipage (deux personnes) est utilisé pour alimenter l'engin, alors qu'il y a d'autres tâches plus urgentes et plus importantes à réaliser.

Est-ce que cela signifie que l'alimentation du premier engin-pompe n'est pas à faire immédiatement ? Bien sûr que non, la lutte contre les incendies ne répond pas à un modèle de type tout est noir ou tout est blanc. Une bonne façon de le faire est que cet établissement soit réalisé par les équipages des engins qui arrivent en renfort, sauf dans un nombre limité de cas. L'établissement d'alimentation de l'engin-pompe par l'équipe du premier engin doit devenir l'exception plutôt que la règle.

4 Un du Service Incendie qui réfléchit

La section ci-dessus décrit le «comportement de robots », que nous trouvons parfois dans le Service d'Incendie. Les gens font certaines choses parce qu'ils ont appris ainsi et parce qu'ils ont toujours fait de cette façon. La situation a changé, mais le Service d'Incendie lui non. Eh bien, les circonstances vont continuer à changer. Notre société évolue et nous, le Service d'Incendie, nous ne nous interrogeons pas suffisamment.

Voilà pourquoi nous devons transformer nos robots en pompiers qui réfléchissent. Ne plus focaliser sur l'établissement systématique des lignes d'alimentation est un exemple de cette évolution. Le remplacement du terme SOP (Standard Operating Procedure / Procédure d'Exploitation Standard) par SOG (Standard Operating Guideline / Guide d'Exploitation Standard) dans la communauté anglo-saxonne en est une autre. Ce changement de formulation signifie que le Service d'Incendie veut pousser ses membres à réfléchir sur intervention. Une procédure doit être considérée comme une ligne directrice à partir de laquelle il est possible de déroger (NdT : Adaptation Vs Prescription).

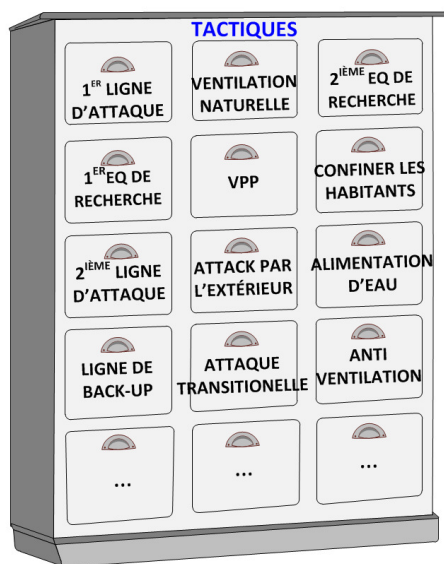


Figure 5 L'armoire à tiroirs comme modèle pour les tactiques à l'incendie. .
(Figure: Bart Noyens)

Les options tactiques en lutte contre les incendies doivent être vues comme une armoire à tiroirs. Le premier tiroir du haut est très certainement «l'établissement de la première ligne d'attaque ». Dans 90% des cas, ce sera la meilleure option tactique. Les deux binômes (2 x 2) vont procéder cet établissement et, une fois cela terminé, le COS devra affecter une nouvelle mission au binôme disponible. Il devra ouvrir un autre tiroir. Cela peut être : l'établissement d'une seconde ligne d'attaque, la mise en place d'un binôme de sécurité, la mise en œuvre de la ventilation, l'alimentation en eau de l'engin, l'engagement d'un premier, d'un second binôme de recherche, la reconnaissance complémentaire, le soutien logistique, l'assistance aux victimes, l'aide d'autres équipes du Service Médical d'Urgence, la gestion du parc ARI, ...

Il revient à chacun et tout le monde dans le Service d'Incendie de connaître leur armoire tactique. Chacun doit savoir ce qu'il y a dans chaque tiroir. De cette façon, le COS a juste à donner un ordre simple (par exemple: "Vous allez faire une recherche primaire sur le rez-de-chaussée"). L'équipage saura ensuite quoi faire sans avoir besoin d'explication complémentaire.

De cette façon, le Service d'Incendie deviendra plus efficace mais aussi plus performant. Tout le monde doit réfléchir à leurs tâches spécifiques à leur niveau. Un débriefing doit être tenu par la suite. Connaissance et expérience doivent être partagées. Voilà ce qui va contribuer à améliorer le Service d'Incendie.

5 Remerciements

J'ai commencé cet article en faisant référence à ma propre formation de base de pompier et voudrais profiter de l'occasion pour remercier certains de mes instructeurs pour m'avoir aidé à trouver ma voie au sein du Service d'Incendie et qui ont été pour moi une source d'inspiration. Ils sont trop nombreux pour les nommer tous. Pour ma formation de base de pompier, je tiens à remercier à l'époque le pompier et actuellement sergent-major Geert Phyfferoen. Pour ma formation de recrue à Bruxelles, je tiens à remercier à l'époque le sergent et actuel capitaine Maurice Grumeau, qui a été mon mentor pendant des années. Ces deux hommes sont des individus de première classe ; deux pompiers qui font de leur mieux en tant qu'instructeurs pour partager leurs connaissances avec les jeunes générations de pompiers.

En fait, je tiens à remercier toutes les personnes impliquées dans la formation des pompiers. Tout ceux qui sont impliqué dans l'enseignement, à motiver et inspirer les élèves. Parce que ce sont tous les ingrédients pour un meilleur Service d'Incendie.

Mon but est de partager des connaissances en écrivant des articles. Les collègues qui souhaitent lire les sujets liés à l'activité, peuvent se rendre sur www.cfbt-be.com. Ce site accueille un certain nombre d'articles. Il y a également un bulletin hebdomadaire. Le site est mis à jour chaque semaine. Les personnes qui veulent s'inscrire à la newsletter peuvent le faire en m'envoyant un e-mail à karel.lambert@skynet.be.

6 Bibliographie

- [1] *Training with intent – Effective hose stream techniques*, John McDonough & Karel Lambert, 2014
- [2] *John McDonough, personal talks 2009-2014*

Karel Lambert